

Begoña Barayzarra

LE CERCLE
DES SORGIÑAK

tome 1
l'Arbre source



kilika
éditions





Avant que tout ne soit bouleversé

En région parisienne.

Alaia

Allongée dans son trampoline, perdue dans ses rêveries, Alaia profitait de ce moment de tranquillité. Elle aimait écouter la nature et surtout le chant des oiseaux en ce bel après-midi du mois de mai. Elle regardait les arbres de son jardin, la forme des branches et des feuilles, leurs couleurs brillantes sous le soleil chaud de milieu d'après-midi. Elle adorait voir leur doux balancement au vent. Bientôt, ce serait la fin de l'année et elle pensait à sa vie, sa classe de sixième et tous les changements qu'elle avait vécus en rentrant au collège. Elle se remémora comme cela avait été difficile au début, pour être plus simple maintenant.

Soudain, un petit moineau vint se poser sur l'arbre le plus proche qu'Alaia regardait. Il était grassouillet et ne devait pas avoir de problèmes pour se nourrir. Le dessus de sa tête était d'un beau marron clair et il regardait partout, comme analysant l'environnement. «Tu cherches quelque chose?», lui demanda Alaia. Le moineau la regarda, comme voulant communiquer avec elle, et Alaia eut presque l'impression qu'il avait compris ses paroles. «N'aie pas peur!, lui dit-elle à présent. Je ne te veux pas de mal.»

L'oiseau, comme rassuré, se rapprocha et vint se poser sur le haut du trampoline. La jeune fille, surprise par sa hardiesse, se releva le plus lentement possible pour ne pas l'effrayer. Ces précautions semblaient inutiles car l'oiseau, confiant, ne bougeait pas. Il semblait même attendre la caresse que la jeune fille lui prodigua. Elle le trouva tout chaud et doux. Le moineau n'éprouvait aucune peur ou ne le montrait pas et, après deux caresses, amusé, il bougea la tête et s'envola avec grâce.

Alaia n'en revenait pas. Elle adorait sa maison et surtout son jardin, mais elle aurait tant voulu avoir des espaces verts plus grands et surtout un animal. Un chat, un chien, un lapin, peu importait à vrai dire. Elle voulait juste un compagnon animal, mais sa maman ne voulait pas. Elle disait que les animaux n'étaient pas faits pour être mis en cage. Alors la jeune fille profitait des animaux qui rendaient visite à son jardin, comme ce moineau. Dans ce lieu de verdure, elle était heureuse. Rien ne lui était plus agréable que de voir une fleur, un oiseau et d'entendre sa douce musique, de toucher un arbre dont l'écorce semblait lui transmettre à la fois tant de force et tant de calme. Elle avait un lien avec la nature que peu de filles de son âge entretenaient. La présence d'une plante, d'un être vivant la rassurait, l'apaisait.

À cet instant précis, c'était comme si l'oiseau l'avait saluée avant de repartir. Elle s'était sentie en lien avec lui et ce moment magnifique qu'il avait accepté de lui offrir la laissa sans voix.

Enfin, pas tout à fait. Ce moment presque magique lui donna envie de chanter l'air d'un des dessins animés qu'elle aimait, celui de Cendrillon. «Chante, rossignol, chante! Chante, rossignol, chante!», entonna-t-elle.

Tout en chantant, elle se mit à danser. Elle se dit que c'était tout de même merveilleux de vivre dans cette maison que

ses amis considéraient comme luxueuse et dont ils jalou-
saient le jardin et le trampoline. C'était très rare si près de
Paris d'avoir une maison et encore plus rare de profiter d'un
grand jardin. Alaia y vivait avec sa mère et son père, même
si, en réalité, son père l'avait adoptée quand elle était toute
jeune et qu'il n'était pas son père biologique. Sa maman lui
avait toujours dit de ne pas en parler parce que ça pour-
rait le blesser, aussi personne n'était au courant qu'il n'était
pas son «vrai» père. Et c'était tant mieux. Elle n'avait aucune
envie d'expliquer à tout le monde que son papa n'était pas
son papa.

Malgré tout, à la maison, c'était toujours sa maman qui
prenait toutes les décisions concernant l'éducation de sa
fille. Son père ne s'affirmait pas comme tel. Il l'aimait ten-
drement, elle en était certaine, mais elle sentait bien que
quelque chose le freinait pour prendre la place qui lui
revenait.

Sa mère, qu'elle appelait *Ama*, le nom basque signifiant
«maman», s'appelait en fait Lorea. Elle avait une person-
nalité lumineuse, qui irradie, un énorme charisme et une
grande capacité à exprimer des émotions qu'elle dévelop-
pait dans son métier. Elle était une chanteuse d'opéra très
talentueuse qui multipliait les représentations partout dans
le monde, prenant toujours les rôles de «prima donna»,
comme disait son papa. En fait, ça voulait dire qu'elle avait
le rôle principal.

Son père, Jean, était un responsable de division dans
une entreprise. Alaia ne savait pas ce que ça voulait dire,
mais c'était un bon poste, numéro dix de sa société, de
ce qu'avait compris Alaia, et ça lui convenait bien. Il était
grand, toujours très bien habillé mais assez effacé. Il savait
être à l'écoute et se débrouillait toujours pour éviter tous les
conflits.

Elle était gâtée par la vie et en avait conscience. Elle réussissait aisément à l'école et, par chance, elle avait hérité d'une magnifique voix comme sa maman. Elle aimait beaucoup chanter et c'était certainement à force d'entendre sa mère répéter qu'elle avait acquis cette facilité.

Elle pensa à sa maman qui était partie pour des représentations à Londres depuis un mois – ou bien était-ce en Italie? Elle ne savait plus. Elle lui manquait tant et sa voix lui manquait aussi.

Quand elle n'était pas en répétition ou en représentation, elle restait à la maison pour préparer et apprendre ses rôles et elle passait le plus de temps possible avec sa fille pour se rattraper de ses absences prolongées.

Elle devait rentrer ce week-end et Alaia avait hâte de la revoir pour lui raconter ses aventures à l'école. En ce moment, sa maman travaillait l'opéra *Thaïs* de Massenet. Alaia l'aimait beaucoup, surtout parce que, pour une fois, elle chantait en français et non en italien. Elle aimait particulièrement un des airs qu'elle chantait et, rien que d'y penser, elle se mit à chanter sans y réfléchir: «Dis-moi que je suis belle et que je serai belle, éternellement. Éternellement!» Elle savait bien que la hauteur des notes n'était pas la bonne, que le rythme était aléatoire, mais elle ressentait un grand plaisir à chanter ainsi.

Après cette rencontre inattendue avec le moineau, Alaia était d'humeur légère et, tout en chantant, elle se mit à sauter, en enchaînant les vrilles, les roulades et toutes sortes de figures acrobatiques. Elle était fille unique et avait des habitudes plutôt solitaires. Elle adorait par-dessus tout son trampoline. Lorsqu'elle virevoltait entre deux sauts, elle avait parfois l'impression que le temps s'arrêtait et qu'elle pouvait voler. Elle aimait rester des heures dans son trampoline soit à faire des cabrioles, soit simplement pour

écouter et admirer la nature, allongée comme si elle était dans un hamac. Alaia laissa libre cours à son imagination et au bonheur du moment présent. Elle était dotée d'une excellente conscience corporelle et se sentait libre, sans contrainte, quand elle bondissait ainsi.

Elle s'élançait de plus en plus haut et adorait ça.

Après avoir pris plusieurs fois de l'élan, elle fut soudainement propulsée beaucoup plus haut. Elle s'attendait à retomber comme d'habitude quand elle sentit une brise de vent qui la soutenait, voire la poussait pour la maintenir en l'air. Comment cela pouvait-il être possible? C'était très agréable, certes, mais à la fois effrayant de sentir qu'elle ne pouvait retomber comme elle le faisait habituellement. D'un coup, un vent de panique l'envahit et elle se mit à remuer ses bras et ses mains avant de retomber comme une masse.

Cet après-midi était de plus en plus bizarre. Il n'y avait aucune explication logique à ce phénomène. Il n'y avait pas la moindre trace de vent, alors qu'est-ce qui l'avait maintenue en l'air? Elle avait dû rêver! Sans trop essayer de comprendre ce qui s'était réellement produit, elle resta là, allongée dans le trampoline à nouveau, comme hébétée.

Puis elle songea à son papa – enfin, son papa adoptif. Il était aussi en déplacement et devait rejoindre sa maman pour l'encourager pendant un de ses concerts. Rien d'étonnant à cela, il était fou d'elle et la trouvait fantastique sur scène. C'est d'ailleurs lors d'un des concerts qu'elle donnait, avant d'être si célèbre, qu'il l'avait rencontrée. Il était dans le public et l'avait attendue près d'une heure à la sortie pour pouvoir faire sa connaissance. Un vrai coup de foudre vocal!

Dès que ça lui était possible, il allait l'écouter en concert et récital. Cette semaine, il avait eu l'occasion de combiner un rendez-vous professionnel et son concert, alors ils devaient rentrer ensemble.

Alaia se disait souvent qu'elle aimerait avoir une petite sœur ou même un petit frère. Elle s'ennuierait moins, même si en l'absence de ses parents, elle ne restait pas vraiment seule. Elle était avec sa nounou Maria, qui travaillait pour ses parents et vivait à la maison depuis au moins six ans. Maria était gentille et parlait espagnol comme sa maman. Elle était très discrète, travailleuse et bienveillante. Elle était toujours prête à aider Alaia. Sa maman voulait qu'elle parle espagnol parce qu'elle disait que c'était une chance de parler cette langue, surtout étant donné qu'elle en avait la nationalité. Alaia ne voyait pas à quoi ça pouvait lui servir. Maria était compatissante et lui parlait en français assez régulièrement, surtout quand ses parents n'étaient pas là. C'est pour toutes ces raisons qu'Alaia aimait tant Maria. Parce qu'elle était une force paisible qui ferait toujours de son mieux pour la protéger.

Alaia disait à sa maman qu'elle se mettrait à l'espagnol quand elle se déciderait à l'emmener en Espagne, mais sa mère ne voulait pas y retourner. Elle disait que ça lui rappelait de trop mauvais souvenirs et la mort du père biologique d'Alaia, dont elle ne voulait pas parler non plus. C'était naze! Elle ne connaissait même pas la famille de sa maman!

En même temps, sa mère disait toujours qu'il ne lui restait plus personne, plus aucune famille là-bas. Elle savait qu'elle avait vécu dans un petit village perdu dans les montagnes du Pays basque espagnol, mais elle n'en parlait pas non plus ou disait que là-bas c'était tout petit, qu'il n'y avait rien à voir. Bref, que c'était sans intérêt.

Alaia voyait bien la tristesse dans ses yeux quand elle essayait de lui en parler. Elle savait bien que beaucoup de choses de là-bas lui manquaient, même si elle ne l'avouerait jamais. Peut-être un jour accepterait-elle de l'y emmener, pour qu'elle comprenne enfin ses racines et d'où elle venait?

À force de jeux et de rêveries, le temps passa vite et Alaïa ne s'en aperçut pas, d'autant que le jour commençait vraiment à s'allonger. Toujours perdue dans ses pensées, elle n'entendit pas tout de suite Maria qui l'appelait pour le dîner. «J'arrive!», répondit-elle. Avant de partir, Alaïa jeta un coup d'œil rapide à ce jardin qu'elle quittait et remarqua une gentille chauve-souris qui semblait veiller sur son jardin et sa maison en tournant au-dessus. Si elle avait pu, elle serait restée allongée à observer ce vol si particulier quelques minutes, mais Maria l'attendait et la chauve-souris reviendrait demain comme elle le faisait chaque soir ; d'ailleurs la jeune fille lui avait donné un petit nom. «Salut Draculette! Bonne soirée, bonne chasse et bonne nuit! On se voit demain!», lui lança-t-elle en rentrant.

Pendant ce temps, en Italie.

Lorea

Un peu plus tard ce soir-là, une voiture noire roulait à vive allure en direction de l'aéroport de Milan. Jean, au volant, conduisait en suivant les panneaux indiquant l'aéroport. Il était tard, le concert s'était terminé voilà une heure, mais il était compliqué de s'échapper de ce genre d'événement. Il avait encore trouvé sa femme fantastique. Il n'arrivait pas à savoir s'il préférerait quand elle interprétait des rôles mythiques dans des opéras ou ce type de récital avec orchestre où elle était seule sur scène et qu'il n'entendait qu'elle. Elle avait travaillé et interprété un nouveau répertoire qu'elle avait eu du mal à imposer, mais le résultat était extrêmement convaincant. En tous les cas, le succès était au rendez-vous, ce qui expliquait la difficulté qu'ils avaient rencontrée à s'éclipser plus vite, mais l'avion, lui, n'attendrait pas. Ils avaient encore le temps d'arriver de justesse, mais il ne fallait pas traîner, et pour ça elle pouvait compter sur lui.

Pendant qu'il conduisait, Lorea débriefait au téléphone avec son agent. Il était aux anges. Ce dernier était resté à la réception donnée après le concert et de laquelle ils s'étaient échappés. Il lui expliquait à quel point le directeur de la Scala avait été enchanté de l'événement. Après l'avoir entendue dans ce répertoire qu'il ne lui avait pas soupçonné, il voulait lui proposer des nouveaux rôles qu'il comptait produire la saison suivante. L'agent voulait battre le fer tant qu'il était chaud et essayait de convaincre Lorea de faire demi-tour pour venir parler des divers rôles proposés sans attendre. Avec calme mais enthousiasme, elle lui répondait qu'elle était enchantée de cette proposition, et demandait à son agent de bien veiller à convenir d'un accord pour un des rôles en particulier. Les autres lui semblaient peut-être moins adaptés et pertinents à ce moment de sa carrière.

«Je dois te laisser, Walt, je ne reviendrai pas ce soir, je suis fatiguée et je dois rentrer chez moi, lui dit-elle pour qu'il arrête d'insister si lourdement. Gère ça du mieux que tu peux et je t'appelle demain», finit-elle en raccrochant.

«C'est fantastique, Jean, dit-elle en se tournant vers son mari. Le directeur veut que j'interprète Violetta! Puis, se rappelant leur objectif du soir, elle questionna: On arrive bientôt?

– Je fais de mon mieux, mais je crois que ce sera tout de même tendu. Je te dépose en passant et je te rejoins dès que j'aurai rendu la voiture, répondit-il avant d'ajouter. Je suis très heureux pour toi, c'est tellement mérité, tu étais fantastique.»

Lorea regardait par la vitre de la voiture tout en songeant déjà à tout le travail qu'elle devrait produire pour préparer ce rôle dont elle rêvait. Ses pensées étaient si lointaines qu'elle mit du temps à s'apercevoir que le ciel, si clair lorsqu'ils étaient montés dans la voiture, était à présent complètement

obscurci. D'épais nuages noirs le recouvraient quasi entièrement. D'ailleurs, il était devenu impossible de voir la lune.

Heureusement, ils avançaient sur une route éclairée par des lampadaires. Mais de façon surprenante, un par un, ceux-ci commencèrent à s'éteindre, laissant la voiture dans le noir complet.

«Qu'il fait noir d'un coup!» , s'exclama Jean.

Lorea ne dit rien, mais elle savait, elle, qui était à l'origine de cette soudaine obscurité! C'était avec certitude Gauako, le seigneur de l'obscurité. Elle pouvait le ressentir. Elle aurait voulu tout dire à Jean, le prévenir qu'ils allaient être bientôt attaqués, mais elle était comme figée par l'angoisse et les questions qui se bouscuaient dans sa tête.

Pourquoi? Pourquoi Gauako s'en prenait-il à elle? Qu'allait-il arriver à Alaia? Toutes les interrogations qui traversaient son esprit étaient inquiétantes et aucune ne trouvait à ses yeux d'issue favorable. Un drame allait rapidement se produire, elle ne pourrait pas l'empêcher et des innocents comme Jean allaient en pâtir. Enfin, elle réussit à sortir de son mutisme et l'avertit en s'écriant : «Attention! On va être attaqués!» Malheureusement, il était trop tard et elle n'eut pas le temps de lui donner plus d'explications.

Gauako, ou du moins ses sbires, les créatures de l'ombre, étaient là! La voiture s'arrêta sans moyen de la faire poursuivre et les créatures fondirent sur eux. Ils étaient pris au piège, sans protection.

Lorea essaya de convoquer la Lune *Ilargi amanderea*, mais impossible de lever le sort qui avait été lancé et les plongeait dans le noir. Aucun de ses pouvoirs ne put l'aider; d'ailleurs, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle. Elle avait passé tant d'années à réprimer cette force en elle, à faire disparaître ses pouvoirs. Pourquoi, maintenant qu'elle aurait voulu les solliciter, auraient-ils été opérationnels?

Avant de s'évanouir, sa dernière pensée fut pour sa fille qui allait se retrouver seule, ou pire qui serait sous la protection mais également sous la coupe de sa chère mère.